

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A consiste en une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie propre à toutes les classes préparatoires scientifiques. L'intitulé de ce programme était, en 2008-2009 "**Les énigmes du moi**" et reposait sur trois œuvres d'époques et de genres divers :

- Saint Augustin, *Les Confessions* [livre X]
- Musset, *Lorenzaccio*
- Leiris, *L'Âge d'homme*

Mais il doit être entendu des candidats que le programme de l'année précédente peut (et pouvait) être utilisé si les thèmes ou les œuvres se recoupent : ce qui était le cas cette année avec *Les Mémoires d'outre-tombe* de **Chateaubriand**, ouvrage utilisé avec pertinence par quelques candidats. Il doit aussi être entendu que le candidat peut utiliser d'autres œuvres qu'il a lues ou étudiées antérieurement : l'immense majorité des candidats de ce concours avait eu l'occasion de traiter le thème du biographique en classe de Première ; aussi le recours aux *Confessions* de **Jean-Jacques Rousseau** ou à *La Confession d'un enfant du siècle* d'**Alfred de Musset** permettait des rapprochements judicieux.

Ajoutons que la thématique de cette année n'avait pas qu'un intérêt "scolaire". Outre l'intérêt personnel de la connaissance de soi, il devrait être clair que pour de futurs ingénieurs, cette connaissance, au moins comportementale, est vitale. La multiplication des stages de coaching, la floraison des revues spécialisées de psychologie appliquée témoignent de ce besoin de "déchiffrer", au moins partiellement, les "énigmes du moi" qu'il s'agisse du sien propre ou de celui des autres.

Ajoutons que le choix du sujet proposé en 2009 :

« *Un critique contemporain affirme : "On ne déchiffre pas les énigmes du moi, on les transmue."* »

Cette assertion vous permet-elle d'éclairer la lecture que vous avez faite des œuvres au programme ?

avec son caractère un peu énigmatique, était délibéré. Il visait à éviter la question de cours et la tendance à la récitation de plans pré-digérés, à proposer aux candidats une problématique un peu plus originale en donnant à réfléchir.

LES RÉSULTATS D'ENSEMBLE

La moyenne obtenue à cette épreuve a été en 2009 **8,99** (9,03 en 2008) avec un écart-type de **3,32** (3,35 en 2008), autant dire une quasi stabilité statistique, qui dissimule cependant des disparités grandissantes et des tendances parfois inquiétantes :

1. **Les disparités dans le traitement du sujet** sont aussi grandes. Trop de candidats, sérieux sans nul doute (en témoigne leur connaissance souvent fort acceptable des œuvres), ne font que ressortir du congélateur un devoir-type qui effleure le sujet sans le traiter vraiment. Ce "psittacisme" est d'autant plus dérisoire et irritant qu'il se répète d'une copie à l'autre ! Trop de candidats ne procèdent encore, ne serait-ce que dans chaque partie, à une analyse suivie de chaque œuvre sans essayer de parallélismes pourtant porteurs (cf. la thématique du rêve dans les trois œuvres).

2. La tendance inquiétante est celle de la **dégradation de l'expression** (orthographe la plus élémentaire) qui altère la substance même de la communication (confusions homonymiques, barbarismes et solécismes...) Une copie sur deux est pénalisée de -1 point pour ce type de faute, 1 copie sur 4 ou 5 de -2 points. Mais cela est surtout inquiétant pour le futur : comment un ingénieur peut-il communiquer efficacement (et sans se ridiculiser auprès de ses subordonnés !) à l'écrit lorsqu'il dispose d'un vocabulaire aussi pauvre et d'une orthographe aussi médiocre !

LES ATTENTES DU JURY

Elles sont bien connues et, faut-il le dire, les mêmes dans tous les jurys :

A. **La correction de l'expression** est une exigence toujours première puisqu'elle sera, pour l'ingénieur, une nécessité vitale dans l'exercice de sa profession et un atout non négligeable dans la progression de sa carrière.

a. **Le respect des règles de présentation** fait partie de cette correction minimale. Aussi peut-on déplorer :

– que très souvent les titres soient dépourvus des majuscules et ne soient pas soulignés comme il se doit, ce qui permet de différencier :

- l'âge d'homme → l'expression

- *L'Âge d'homme* → le titre

- que trop souvent la ponctuation est aléatoire ou inexistante, que les accents ont presque tous disparu, même lorsqu'ils modifient le sens du terme.

b. **Le respect de l'orthographe** est un sujet inépuisable et qui suscite depuis fort longtemps de multiples déplorations de tous les correcteurs qui constatent d'année en année une inexorable dégradation. Si l'on peut comprendre – comprendre n'est pas admettre – que la graphie de certains mots rares soit parfois écorchée (cf. catharsis ou que les accords des participes passés des verbes pronominaux suscitent quelques hésitations) on ne peut qu'être "horrifié" de voir écrit :

l'autobiographie est nait/ ont analyse/ ils n'était pas surent

un va et vien

le plan que je mettais fixer dans les trois œuvres étudiaient

- l'orthographe d'usage est très malmenée même lorsqu'il s'agit de termes fort courants. Voici quelques exemples significatifs parmi des centaines d'autres

lettres finales : malgrés (sans "s"), autruit (sans "t"), d'ailleur (avec un "s"), le désespoire (sans "e" !), le défit (sans "t")

lettres superflues : hérotisme (érotisme !), une méthamorphose (métamorphose), le biet (biais) un tirant (tyran !),

les graphies aberrantes : un cercle vissieu / un dylemme (pour dilemme) / l'hipnoze (hypnose), l'innosence / l'orgeuil / antissiper / entissiper, les désirs de la chère ou chaire (chair !)

les confusion d'homonymes : il a perdu la foie (foi !), il a commis beaucoup de péchers (péchés), de nombreux mites (mythes !), son action a été vèine (vaine)

les lettres doubles : constament (avec 2 "m"), tranquilité (avec 2 "l")

L'orthographe d'accord est encore plus malmenée. Les règles apprises dès le primaire (?) sont oubliées ou négligées :

les pluriels : les plaisirs matériaux, les expériences vécuent

les participes passés : il n'a pas résolut, Œdipe avait résout

les conjugaisons : ils volâmes des poires, on les traduisent
les barbarismes et les solécismes fleurissent comme jonquilles au printemps ! Après la
bravitude... l'immensitude, la sérénitude, la vastitude, la chrétieneté

Et encore :

on ne peut résoudre / la transmouvance / l'égoцентриté
transmouvoir / une totale épanouissance / la transmuançe/
la simplesse d'esprit / son abhérence / il aime s'éloger
des énigmes insolubles (insolubles)
il a succombé dans la luxure / le confrontation
les tentations qui lui poussent vers le péché

Les noms propres souffrent eux aussi de graphies singulières. Les noms propres des auteurs,
œuvres, , personnages essentiels au programme se doivent d'être correctement orthographiés :
toute erreur est alors considérée comme une faute pénalisable.

Lorrenzaccio (avec un seul "r")
Philippe Trotski, Strozi, Stroggie (Strozzi !)
Leiris écrit "Lieris, Leyris, Lerris, Leiri"
Carnach (Cranach)
Olopherne (Holopherme)
les autres noms propres courants devraient être aussi connus
Œdipe : Eodipe, Oeudipe, Oedype
Hamlet : Amlette
Colisée : Colysée
G. Sand : G. Sonde

Ces multiples perles peuvent faire sourire. Elles sont en tout cas plus qu'inquiétantes. Comme
un des correcteurs dans son rapport d'activité, on peut conclure avec un optimisme mesuré:
« Concernant l'expression, le niveau reste stable, c'est-à-dire préoccupant. »

B. L'application des règles de la MÉTHODE : la dissertation n'est pas une "écriture
d'invention" où le moi du candidat puisse s'épanouir en toute liberté. C'est un exercice
rhétorique certes, avec ses codes particuliers, mais avant tout un exercice de réflexion et
d'application. La devise de tout postulant se doit d'être « Le sujet, rien que le sujet mais tout
le sujet ».

a. La règle n° 1 : l'analyse du sujet

C'est la règle la plus importante et la plus négligée. Il suffit de commencer à analyser tous les
termes du sujet :

- qui est désigné par le pronom "on" : les auteurs, les lecteurs ?
- que signifie "déchiffrer"...
- quelles sont les énigmes du moi ?...

S'agissant du thème de l'année, les correcteurs s'attendaient au moins à un :

- essai de définition du moi puisque le concept est extensible et pluriel ;
- essai de typologie puisque la formulation était au pluriel (et impliquait que le sujet ne se
réduisait pas à la question de l'identité) : énigmes psychologiques, énigmes ontologiques...

qu'entend l'auteur par "transmue(r)".

Certes, ce terme n'est pas très courant, mais on peut quand même s'étonner qu'avec un petit
peu de bon sens (la chose du monde la mieux partagée !) et d'étymologie, les candidats
n'aient pas réussi à déchiffrer cette énigme lexicale. Si certains ont avoué ingénument ne pas

connaître le terme, trop de candidats ont adopté la politique de l'autruche : je ne décrypte pas, donc je n'en parle pas et je me concentre sur la problématique – plus classique – de la première partie de la citation ! Quelques autres sont partis dans des faux-sens : transmuier, c'est contourner, éviter ; ou transmuier, c'est mettre en scène ; ou encore fausser, déformer d'où la mauvaise foi des auteurs. Les meilleurs candidats – et il y en a – ont d'une part bien différencié les œuvres en fonction de leur nature et ont cerné la problématique : entre l'état brut que peut exprimer le journal intime (par exemple celui de Leiris) et l'œuvre achevée (et même parachevée par une préface, cf. Leiris) il y a un travail d'élaboration, de mise en perspective visant à exprimer, exorciser ou sublimer ses énigmes du moi. C'est cette véritable alchimie du verbe et du moi, résultant des difficultés classiques – que la plupart des candidats ont bien traitées – du déchiffrement du moi qui constituait le nœud gordien du sujet.

Il suffit aussi de faire preuve d'un peu d'esprit critique. Un propos cité n'était pas une parole d'Évangile qu'il fallait admettre sans discuter. Les candidats les plus sagaces se sont interrogés sur les motivations spécifiques de chaque auteur : l'intention apologétique est manifeste chez Saint Augustin ; l'intention cathartique est sensible chez Leiris (il a l'impression de sentir un peu mieux après l'écriture de son ouvrage) même si la quête du moi est asymptotique et même s'il la poursuivra toute sa vie durant ; l'intention de Musset est d'abord littéraire – même si l'on peut noter quelques analogies entre le moi de Musset (que l'on rencontre aussi dans le cycle poétique des *Nuits* et le roman autobiographique *La Confession d'un enfant du siècle*). En conséquence, on pouvait conclure que les auteurs, au moins partiellement, avaient résolu leurs propres énigmes grâce à la mue ou transmutation opérée par la mise en forme de leurs ouvrages.

b. La règle n° 2 : la structuration du plan

Chaque segment a ses spécificités bien connues.

L'introduction : à noter que, dans bien des copies, elle occupe une place disproportionnée puisque elle est aussi longue, parfois, que le développement.

L'annonce est souvent par trop stéréotypée : la célèbre formule "connais-toi toi-même" (attribuée parfois, sans souci d'anachronisme, à Descartes ou à Jean-Paul Sartre) se retrouve pratiquement dans 1 copie sur 2 ! Les citations opportunes ne manquaient pourtant pas.

L'explication du sujet et de sa problématique est, on l'a vu, le chaînon manquant. La citation, lapidaire au demeurant, est tantôt occultée, tantôt rappelée mais pour la forme. La problématique est tronquée et on fait l'économie de la deuxième partie – essentielle – du sujet.

le plan est souvent annoncé mais sous forme d'une avalanche de questions... qui ne correspondent pas toujours aux parties traitées.

Le développement : la progression du plan ne posait guère de difficultés à partir du moment où le sujet était bien problématisé. Les meilleurs plans étudiaient :

1^{re} partie : tentatives et moyens respectifs des auteurs pour déchiffrer "les énigmes du moi".

2^e partie : les échecs et les obstacles qui en étaient la cause.

3^e partie : les efforts pour transmuier, dépasser, sublimer cet état de fait.

À rappeler qu'à l'intérieur de chaque partie la démarche peut et doit être synthétique : on n'étudiera pas modalités de la connaissance de soi, auteur par auteur, mais par moyens (le recours aux mythes : Brutus chez Lorenzaccio, la caverne de la mémoire chez Saint Augustin, Holopherne chez Leiris par exemple).

la conclusion : il faut autant que faire se peut éviter les récapitulations exhaustives et redondantes de toutes les étapes suivies et se concentrer sur l'essentiel, le bilan de son étude.

Les correcteurs n'attendent pas "la" réponse qui ferait l'unanimité mais une position personnelle et justifiée qui n'est pas forcément en accord avec la proposition du sujet. La conclusion peut permettre aussi l'expression d'un jugement personnel sur les œuvres et les auteurs (il n'est pas absolument nécessaire de considérer Leiris comme un pervers dont l'œuvre serait néfaste pour tous les jeunes esprits amenés à le lire, mais on peut ne pas aimer ses obsessions et conclure, comme un candidat l'a fait, que la devise serait plutôt, pastichant Descartes, « *coïto ergo sum* ») ou de rapprochements judicieux avec d'autres volumes (*Les Mots* de Sartre, *W ou le souvenir d'enfance* de Pérec...)

LA CONNAISSANCE ET L'UTILISATION DES ŒUVRES DU PROGRAMME

Il est clair, à la lecture des copies, que bon nombre des candidats n'ont des œuvres qu'une connaissance partielle et indirecte, limitée à quelques épisodes clés (le vol de poires ou de pommes chez Saint Augustin, celui de la cotte de maille du duc chez Musset, le viol – opération des amygdales – chez Leiris) ou à quelques citations-clés.

a. *Les Confessions* de Saint Augustin : le Livre X dont le volume n'était pas considérable est réduit à un principe simple : « l'homme se connaît par et grâce à Dieu », mais le détail des tentations auxquelles Augustin est soumis, le détail de ses pertinentes analyses de la mémoire sont occultés. Sans souci d'anachronisme, on fait de lui l'inventeur de la psychanalyse et on lui attribue les citations d'autrui « *Je est un autre* » (Rimbaud), « *Je ne suis qu'une statue de fer blanc* » (Lorenzaccio). Trop souvent aussi, les positions attribuées à ce Père de l'Église sont erronées, faute de citer complètement le propos augustinien : « *Il n'y a point d'homme au monde qui connaisse ce qui se passe dans l'homme [...] que l'esprit de l'homme qui est en lui* ». Si cette pensée est amputée de sa deuxième moitié, elle est complètement faussée !

b. *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset : la pièce était, sans nul doute, plus accessible aux candidats, mais elle est souvent réduite à des anecdotes. Les noms des personnages sont souvent écornés ou confondus : Marie ; la mère, et Catherine, la tante, sont parfois inversées. L'action, qui s'étale dans le temps, est ainsi condensée de façon abusive « *Après avoir tué le duc, il se sent libre, et, ne voulant pas rester enfermé, il préfère sortir dans la rue, ne sachant que tout le monde se recherche, il se fait tuer* ».

Mais de bons candidats, trop rares, ont su dépasser la simple déclaration de Lorenzaccio « *Veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie* » en constatant que ce dernier, dans la scène 3 de l'acte III, retraçait son itinéraire et apportait par là même des réponses à sa propre énigme : son éducation humaniste, nourrie de *Vies des hommes illustres* de Plutarque, l'a conduit, ainsi qu'un orgueil manifeste : « *J'étais bon et, pour mon malheur éternel, j'ai voulu être grand* », à la révélation du Colisée et au rêve, démesuré, de tyrannicide. L'ambivalence du moi de Lorenzo – mais aussi celui de la marquise Cibo – était facilement observable.

Restait l'épineux problème du moi de Lorenzo et du moi de Musset. Il était hors de question de faire du premier la simple projection de l'autre mais on pouvait néanmoins, avec les précautions d'usage, esquisser quelques similitudes et ne pas faire du moi de Lorenzo celui d'un individu réel équivalent au moi augustinien ou leirisien.

c. *L'Âge d'homme* de Michel Leiris : cette œuvre singulière est dans l'ensemble assez bien connue mais les arrière-plans le sont moins. Les différentes couches de l'expérience leirisienne : le surréalisme, l'ethnologie, la cure psychanalytique, la seconde guerre mondiale ne sont pas bien distinguées ni utilisées.

Par exemple, la distance que prend Leiris par rapport à la psychanalyse n'est pas une condamnation de la démarche freudienne mais le fruit d'une évolution personnelle qui l'a conduit à tenter, avec la rédaction et la mise en forme de *L'Âge d'homme*, une catharsis plus personnelle.

Les erreurs de détail sont multiples qu'il s'agisse des membres de la famille de Leiris (la tante Lise est acrobate, et l'oncle un chanteur d'opéra) ou des références mythologiques (Lucrèce et Judith voient leurs rôles inversés).

Quant à la tauromachie, elle devient parfois une taureaumachine. !

d. Les **référents culturels** qu'il s'agisse d'autres œuvres autobiographiques, telles *Les Confessions* de Rousseau, des références aux œuvres freudiennes et à des œuvres critiques étaient les bienvenues pourvu qu'elles soient distillées à bon escient dans les copies.

CONCLUSION

D'année en année, les rapports se suivent, les recommandations fournies se répètent. Aussi ne saurait-on trop encourager les futurs candidats de la cuvée 2010 qui auront à réfléchir sur le thème, ô combien actuel mais aussi ô combien pérenne, de **L'ARGENT** à

- procéder durant la période estivale à une première lecture de découverte des œuvres au programme.

- se constituer, au fur et à mesure de leur découverte des textes, leurs propres florilèges de citations.

- repérer en cours d'année les principales problématiques sachant que chacune d'entre elles a ses spécificités et qu'il faut éviter à tout prix le collage et le psittacisme.

Il n'y a plus dès lors qu'à leur souhaiter une "bonne fortune" !